

Bonjour Jean,

Je viens d'arriver dans le coin de paradis dont je t'avais parlé. J'habite la maison rouge que tu vois, là, au rivage de la mer. Ma chambre s'ouvre sur l'eau, sur le ciel infini et les vagues éclaboussées de lumière. Toute cette beauté à portée de la rétine et du cœur.

J'ai cependant eu la mauvaise idée d'ouvrir la radio. J'apprends que cette guerre absurde est en marche, que malgré tous les commentaires sur son improbabilité, elle est bien là, bien réelle. Nous pouvons l'entendre (et probablement la voir, mais il n'y a pas de téléviseur dans ma chambre), presque la vivre à travers les commentaires des civils qui en sont dans l'épicentre. Un raz-de-marée de folie, d'ambition et de pouvoir.

Après toutes nos discussions sur l'impossibilité d'une guerre de telle ampleur, que j'aimerais être avec toi pour libérer mon âme de cette tristesse infinie qui me ronge devant la monstruosité de l'humanité!

Nous sommes là, en spectateur impuissant, alors que des gens comme toi et moi, des individus lambdas, se font tuer ou fuient la fureur des armes... Et que d'autres, des pères, des frères, des maris, des amis, restent là, eux qui n'ont jamais tenu une arme, pour combattre un ennemi surentraîné et surarmé. Une affaire de courage, comme un journaliste le disait ce matin! Le courage des gens ordinaires qui veulent protéger leur espace, leur lieu de vie, leur famille, leur culture, leur paix. Il y a aussi le courage des gens ordinaires du pays ennemi qui osent dire non à l'affrontement et qui en paient le prix de leur liberté. Un courage ordinaire? Non, un courage extraordinaire, qui jaillit des entrailles lorsque notre monde est au bord de la catastrophe.

Et moi, dans la grande paix de la mer, je suis avec eux. Mon séjour ici ne sera pas celui que j'avais envisagé dans mon imaginaire des temps débonnaires, du quotidien normal. Mais ces temps-ci, le normal n'existe plus. J'ai envie de dire « prions » (moi qui suis agnostique), vivons, aimons, c'est la seule réponse à la monstruosité.

J'espère que de ton côté tu arrives à garder le moral.

Avec toute mon affection,

Ton amie, inquiète.